

Luc Dellisse

LE TOMBEAU D'UNE AMITIÉ

André Gide et Pierre Louÿs



LES IMPRESSIONS NOUVELLES

Cet ouvrage est publié
avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Mise en pages : Mélanie Dufour
Dessins de couverture : Félix Vallotton

© Les Impressions Nouvelles – 2013
www.lesimpressionsnouvelles.com
info@lesimpressionsnouvelles.com

Luc Dellisse

**LE TOMBEAU
D'UNE AMITIÉ**

André Gide et Pierre Louÿs

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

« Ah ! vieux ! comme on s'aimerait si tu voulais ! et
comme on se comprendrait si on ne s'*expliquait* pas. »

Pierre Louÿs à André Gide, 17 mai 1892

L'ENJEU

Toute mon existence se rattache à une seule passion : la littérature. Je n'ai pas eu d'autre aventure que celle-là. Je n'ai jamais agi, aimé, vécu que dans la poursuite d'une phrase sans fin. Sans elle, le temps me semble arrêté.

La littérature n'est pas une musique qui accompagne ma vie, mais ma vie en chair et en os. Souvent j'ai cherché à comprendre pourquoi. Il m'a semblé que je ne saurais pas le fin mot du mystère si je ne faisais pas l'effort de sortir de mon cercle intérieur et d'entrer dans la vie de quelqu'un, de quelqu'un d'autre, pour qui la littérature aura été, exactement, tout.

Il n'était pas nécessaire que ce soit le plus grand écrivain du monde, ni celui dont je me sentais le plus proche ; ni même que son œuvre ait réussi à s'accomplir. Il fallait simplement qu'il ait joué la partie tout entière – sa vie – dans l'espace imaginaire de l'écriture. Écartant les auteurs de premier ordre, les monstres cent fois visités, j'ai trouvé un homme qui réunissait les conditions de singularité, de radicalité, de talent et d'échec et pouvait constituer, à lui seul, le laboratoire dont j'avais besoin. J'ai trouvé Pierre Louÿs (1870-1925).

Comme toutes les rencontres importantes, celle-ci s'est avancée masquée. Pendant longtemps, Pierre Louÿs n'a été qu'un nom comme un autre, dans la foule des inconnus célèbres. Je connaissais, comme tout le monde, de loin, l'ami de Paul Valéry et de Claude Debussy, l'auteur à succès de 1896, avec *Aphrodite*, « tableau de mœurs antiques », l'érotomane organisé et son fichier de huit cents femmes, l'érudit paradoxal de l'affaire Corneille/Molière, et surtout

l'amant légendaire de Marie de Heredia. Autre chose était de découvrir qu'il était un moine-soldat de l'écriture, un poète épris d'absolu. Ses publications de valeur inégale faussent son image. Son œuvre d'imagination ne révèle qu'une partie superficielle de sa personnalité.

Il a fallu que je plonge dans sa poésie lyrique, puis dans sa vaste et admirable correspondance, pour que la révélation me soit donnée qu'il était le sujet idéal, si l'on veut comprendre « ce que c'est qu'écrire ». À partir de ce moment, les points les plus obscurs de sa vie, ou les textes les plus divers sortis de sa plume, commencèrent à m'importer autant que les faits éclatants, parce qu'ils étaient les jalons d'une enquête dont les résultats me ravissaient.

Me plurent aussi quelques détails anecdotiques que je partageais avec lui, comme d'être né par hasard en Belgique, d'aimer l'antiquité latine, de juger que le sexe est un sujet littéraire, et d'avoir un éloignement marqué pour le calvinisme. À l'exception notable de son absurde antisémitisme 1900 et de son amour pour les climats chauds, les points de rencontre étaient innombrables.

Dans la chaîne d'or de la littérature française, Louÿs est un maillon essentiel. Il est le seul grand poète lyrique entre Hugo et Apollinaire. Et sa prose sensuelle, aérienne, érudite, rapide et désinvolte est d'une solidité parfaite. Il nous laisse, outre ses romans, outre les merveilleuses *Chansons de Bilitis*, outre *Trois Filles de leur mère*, peut-être le meilleur livre érotique jamais écrit, une correspondance d'une richesse et d'une ampleur exceptionnelles, qui est son plus grand titre de gloire ¹.

Mais Louÿs est un homme d'un commerce difficile, et remonter dans les limbes d'une conscience comme la sienne ne va pas sans péril. C'était un maniaco-dépressif assez accompli. Il passait en peu de jours d'un état d'exaltation, de vivacité et de travail intense au plus profond abattement, où l'anxiété régnait en maître. Suivre le parcours de sa vie, c'est épouser les dénivellations du terrain, et mêler à la curiosité intellectuelle le sentiment récurrent d'un destin tragique.

Sa vie, à partir de sa trentième année, est une lente descente aux enfers, malgré la lucidité, l'ardeur et le courage dont il fait preuve presque jusqu'au bout. Pour comprendre Louÿs de l'intérieur, il faut pénétrer dans son état d'esprit, et entrer dans le détail d'un naufrage dont le caractère atroce n'a rien d'exaltant. Mais l'expérience de cette redécouverte vaut la peine d'être tentée.

Avec lui, comme derrière la vitre blindée d'un observatoire, se joue symboliquement le sort de la littérature. En suivant sa trajectoire, on comprend mieux ce que c'est qu'une vie d'écrivain. Le flamboiement de l'écriture n'est que l'envers du noir universel. La littérature existe pour transformer l'échec en lumière, mais cette lumière, à son tour, ne peut éclairer que l'échec. Ainsi la littérature est l'histoire de la destruction des hommes par leurs rêves. Il est assez naturel que chez Louÿs, héros presque mythologique de l'aventure littéraire, cette destruction ait été si absolue et si exemplaire.